

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ :  
nominations ecclésiastiques ; ordinations ; fête du Sacré-Cœur de Jésus à Notre-Dame ; procession des paroisses Saint-Joseph et St-Antoine ; clôture des cours de l'Université Laval ; nouveau livre sur des sujets canadiens. — *Diocèse de Québec*, changements ecclésiastiques. — UNE PAGE



### SOMMAIRE

D'UN JOURNAL PROTESTANT. — QUELLE EST LA SITUATION RELIGIEUSE A PARIS ? — NOUVELLES DE LOURDES. — PÈLERINAGE .. JÉRUSALEM. — MGR ROTELLI ET LE DRAPEAU FRANÇAIS. — SAUVÉ PAR LE SCAPULAIRE. — DIX MILLE POUR UN. — LA MANNE DE SAINT NICOLAS. — TABLE DES MATIÈRES. — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à  
M<sup>rs</sup> EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPONT  
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

**PRIERES DES QUARANTE HEURES.**

---

<b>DIMANCHE,</b>	<b>26</b>	<b>JUIN</b>	—Isle Dupas .
<b>MARDI,</b>	<b>28</b>	“	—Saint-Antoine de Longueuil.
<b>JEUDI,</b>	<b>30</b>	“	—Sault-au-Récollet.
<b>SAMEDI,</b>	<b>2</b>	<b>JUIL.</b>	—Sainte-Elizabeth.

---

**FETES DE LA SEMAINE.**

---

<b>DIMANCHE,</b>	<b>26</b>	<b>JUIN</b>	—Quatrième dim. après la Pentecôte. SS. Jean et Paul, MM., d., orns rouges. <i>On annonce la fête de saint Pierre et saint Paul et du jeûne et de la Vigile.</i>
<b>Lundi,</b>	<b>27</b>	“	—De l'Octave, semid, ornements blancs.
<b>Mardi,</b>	<b>28</b>	“	—Jeûne V. S. Léon, P. C., sem., orns blancs.
<b>Mercredi,</b>	<b>29</b>	“	—SS. P. et PAUL, Ap., d. 1 cl. (d'ob.) o. rouges.
<b>Jeudi,</b>	<b>30</b>	“	—Co. de S. Paul, d' m., ornements rouges.
<b>Vendredi,</b>	<b>1</b>	<b>JUIL.</b>	—Oct. de S. J.-Bte, d., orns blancs.
<b>Samedi,</b>	<b>2</b>	“	—VIS. DE LA B. V. M., d. 2 cl., orns blancs

---

**OFFICES EXTRAORDINAIRES.**

**ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.**—*Mercredi 29*, la grand'messe sera pour les bienfaiteurs de l'Archevêché.

**HOSPICE SAINT-JOSEPH.**—Le 29, fête des SS. apôt. es Pierre et Paul, salut à 3 heures.

**CHAPELLÉ DE LA PROVIDENCE.** — Le 30, clôture du mois du Sacré-Cœur, salut à 4 heures.

**CHAPELLÉ DE LA MISÉRICORDE.** — Le 30, clôture du mois du Sacré-Cœur, salut à 5 heures.

Le 2 juillet, Visitation, salut à 5 heures.

---

**VISITES PASTORALES.**

*Dimanche 26*, à Lacolle ; *Lundi 27*, à Hemmingford ; *Mardi 28*, à Sherrington ; *Mercredi 29*, à Saint-Cyprien et l'Acadie.

---

*Dimanche 26.*—Solennité du titulaire de l'église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste.

## CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal, en date du 20 juin 1887, ont été nommés :

M. N. A. Dugas, chapelain des Sœurs du Bon-Pasteur ; M. H. Brissette, vicaire à Sainte-Brigide ; J. U. Brulé, vicaire au Sacré-Cœur.

---

Ordinations par Mgr l'archevêque de Montréal, dans l'église de Sainte-Croix des Sœurs de Charité, en date du 12 juin 1887 :

*Tonsure.*—MM. J. P. Broy, T. Dullard, M. Sullivan, *Dubuque* ; J. R. Boissonneault, J. A. Sauriol, *Marquette*.

*Sous-Diaconat.*—MM. J. P. Carroll, J. A. Kurz, *Dubuque*.

*Didconat.*—MM. Charles Morrill, *Montréal* ; T. F. X. Warning, *Dubuque*.

*Prétrise.*—R. P. M. A. Beaujer, *Trappiste*.

---

Les adorateurs nocturnes et les adoratrices diurnes du Très-Saint-Sacrement ont célébré avec une très grande pompe leur fête patronale, la fête du Sacré-Cœur de Jésus.

La nuit du jeudi au vendredi fut passée en adoration et en prières par les adorateurs ; le vendredi matin, les adoratrices venaient rejoindre les adorateurs pour assister à la grand'messe qui fut célébrée par M. Sorin ; puis les adoratrices commencèrent leur faction devant le Très-Saint-Sacrement.

Le soir les deux associations réunies se retrouvaient à Notre-Dame pour assister à la procession et au salut qui devaient terminer ce beau jour de fête. La procession fut des plus belles et des plus nombreuses. Le vénérable M. Bayle portait le Très-Saint-Sacrement.

---

La procession du Très-Saint-Sacrement faite dimanche dernier par les paroisses Saint-Joseph et Saint-Antoine, avait attiré sur tout son parcours une foule énorme de fidèles.

Les élèves des différentes écoles, les diverses congrégations d'hommes et femmes, un nombreux clergé précédaient le Très-Saint-Sacrement que portait M. le Grand-Vicaire Maréchal. A la suite marchaient un grand nombre de citoyens.

Sur tout le parcours de la procession on remarquait de magnifiques décorations et de superbes arcs de triomphe. Le reposoir était placé sur le carré Richmond.

---

La clôture des cours de l'Université Laval pour l'année 1886-87 a eu lieu lundi dernier au Cabinet de Lecture paroissial, sous la présidence de M. le Grand-Vicaire Maréchal, en présence des professeurs des diversés facultés et d'une assistance nombreuse.

M. le vice-recteur Marcoux ouvrit la séance par un rapport sur les travaux de l'année écoulée. En finissant, il annonça l'établissement de la faculté des arts, dont nous donnons plus bas la composition.

Après la distribution des diplômes, M. Colin prit la parole et dans un discours remarquable montra le rôle important des lettres et des sciences dans la société.

M. l'abbé Bruchési, professeur d'apologétique chrétienne, exposa ensuite les luttes que l'Eglise a eu à soutenir et rappela les noms des grands apologistes chrétiens.

M. le Grand-Vicaire Maréchal qui remplaçait Mgr l'archevêque, exprima au nom de Sa Grandeur les vœux les plus sincères pour le succès de la nouvelle faculté.

La séance se termina par un discours de M. P. J. O. Chauveau.

PROFESSEURS DE LA FACULTÉ DES ARTS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL  
A MONTRÉAL.

M. l'abbé F. Louis Colin, docteur en théologie de l'Université Laval, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, *professeur titulaire de littérature latine.*

M. l'abbé Guog, du séminaire de St-Sulpice, *professeur titulaire de l'ingruique américaine.*

M. l'abbé H. A. Verreau, principal de l'École normale Jacques-Cartier, docteur ès lettres de l'Université Laval, *professeur titulaire d'histoire du Canada.*

M. l'abbé Pierre Rousseau, du séminaire de St-Sulpice, *professeur titulaire d'histoire universelle.*

M. l'abbé Pierre Schlickling, du collège de Montréal, *professeur titulaire d'éloquence.*

M. l'abbé A. J. Orban, du collège de Montréal, docteur en théologie de l'Université Laval, *professeur titulaire de physique.*

M. l'abbé J. F. Laliberté, du collège de Montréal, *professeur titulaire de littérature grecque.*

M. l'abbé P. A. Urique, docteur en théologie, *professeur titulaire de philosophie.*

M. J. M. Emard, vice-chancelier de l'archevêché de Montréal, docteur en théologie de l'Université Grégorienne, docteur en droit canon de l'Apollinaire, *professeur titulaire d'histoire de l'Eglise.*

M. l'abbé P. N. Bruchési, docteur en théologie de l'Université Grégorienne, licencié en droit canon de l'Apollinaire, *professeur titulaire d'apologétique chrétienne.*

M. l'abbé Alfred Archambault, docteur en théologie de l'Université Grégorienne, docteur en droit canon de l'Apollinaire, *professeur titulaire de droit naturel.*

M. U. A. Archambault, principal de l'École polytechnique de Montréal, *professeur titulaire d'économie industrielle.*

M. E. Baïète, officier de la Légion d'honneur, directeur des

études à l'École polytechnique de Montréal, *professeur titulaire de mathématiques.*

L'honorable P. J. O. Chauveau, docteur en droit et ès lettres de l'Université Laval, chevalier de deuxième classe de l'ordre de Pie IX, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire, officier de l'Instruction publique en France, conseil de la Reine, ancien ministre de l'Instruction publique de la province de Québec, membre de la société royale du Canada, shérif de Montréal, professeur titulaire de droit romain, *professeur agrégé d'histoire de la littérature.*

L'honorable L. A. Jetté, docteur en droit de l'Université Laval, juge de la Cour Supérieure, professeur titulaire de droit civil, *professeur agrégé d'économie politique.*

M. Wiillard, *professeur agrégé d'élocution.*

N. B. D'autres nominations seront faites plus tard pour remplir les cadres,

---

#### NOUVEAU LIVRE SUR DES SUJETS CANADIENS.

M. Erastus Wiman, président du Club canadien de New-York, nous adresse la lettre suivante :

“ Plusieurs membres du Club canadien de New-York, ont le projet de publier, sous la forme d'un beau livre, les lectures qui ont été données au Club pendant l'hiver passé, et celles qui seront données pendant le reste de la saison.

“ Ces lectures comprennent des études sur “ l'Union commerciale entre le Canada et les Etats-Unis ”, par l'honorable B. Butterwoth, un des membres les plus éloquents du Congrès ; le “ Canada First ” par G. Grant, principal de l'Université Queen ; les “ Héros de la Nouvelle France ”, par J. M. Lemoine ; “ l'Avenir du Canada ”, par Edmond Collins ; les “ Minéraux du Canada ” par J. McDougall ; “ Echos de l'Acadie ”, par G. Stewart ; “ le Nord-Ouest canadien ” par J. Ecclestone ; “ l'Histoire du Club canadien ”, par G. M. Fairchild, etc.

“ Ce livre sera très soigné et du prix d'un dollar.

“ Un grand nombre de Canadiens désireront, sans aucun doute, posséder cet ouvrage rare. En l'achetant, ils montreront l'intérêt qu'on attache au Canada aux efforts, faits par les membres du Club, pour montrer aux Américains les ressources, les avantages et les attractions de leur pays natal.

“ Les personnes voulant acheter ce livre, devront adresser leur demande par lettre, contenant le prix de l'ouvrage, à M. James Ross, Canadian Club, 12 East 29 th. street, New-York. ”

---

*Diocèse de Québec.*—M. l'abbé East, du Grand-Séminaire de Québec, est nommé temporairement à Sainte-Julie, pour remplacer M. l'abbé Hubert Lessard, vicaire, qui est indisposé.

---

Le Père Debongnie est nommé recteur des Rédemptoristes de

Sainte-Anne de Beaupré, en remplacement du Père Tiélen, qui sera désormais assistant supérieur de la communauté.

Le Père Hendricks est transféré à l'église Sainte-Anne, à Montréal, et est remplacé à Sainte-Anne de Beaupré par le Père Malengier.

---

## UNE PAGE D'UN JOURNAL PROTESTANT.

L'un des organes les plus zélés du protestantisme allemand, *Le Correspondant du Nord de l'Allemagne*, de Mecklenbourg, trace comme suit l'état de l'Eglise protestante dans ce pays, et explique le mouvement qui ramène vers Rome un grand nombre de protestants.

“ Nous sommes protestants par la naissance et l'éducation, et certes ce n'est pas une passion coupable qui nous porte à nous séparer de ce que Dieu nous a donné. Nous n'avons en vue, en nous séparant, ni un avantage temporel, ni un avantage personnel. Mais comment pourrions-nous rester plus longtemps dans une Eglise où il n'y a que désunion, faiblesse et ruine ? Or, telle est l'Eglise protestante.

“ Nous avons la prétention de fonder notre foi sur la Bible, et de rejeter ce qui la combat. C'est très bien ; mais, tout le monde en convient, la Bible est un livre plein d'obscurité et de difficultés. On dit, il est vrai, que celles-ci proviennent de ce que Dieu, infiniment parfait, demeure toujours, lorsqu'il se révèle à nous, hommes imparfaits, incompréhensible par quelque endroit ; et c'est pour cela que nous acceptons la Sainte-Ecriture, malgré certains passages qui nous sont impénétrables.

“ Il doit cependant y avoir, pour la plus grande partie des textes, une interprétation à notre portée, et une manière de discerner la véritable. C'est cette interprétation sûre, invariable, telle que la possède l'Eglise catholique, qui manque à l'Eglise protestante.

“ Non seulement nos théologiens disputent à tort et à travers sur la canonicité de tel ou tel livre, effaçant d'un trait de plume, soit un chapitre, soit un verset, mais ils tombent encore dans les plus graves dissentiments lorsqu'il s'agit des passages dont ils reconnaissent l'authenticité. Quand l'un a démontré *clair comme le jour* qu'un tel endroit doit être pris dans un tel autre qui montre, *clair comme le jour* aussi, que tous les interprètes se sont trompés avant lui, et qu'il faut l'entendre dans un autre sens. Or tandis que les théologiens ignorent eux-même l'art de pénétrer le sens de la Bible, combien ne sommes-nous pas à plaindre, nous, pauvres laïques ! On nous renvoie à la Bible et nulle part nous ne trouvons le moyen de la comprendre de manière à arriver à l'unité de foi. Mais quoi ! qu'est-ce donc qu'une Eglise qui en appelle partout et toujours à la Bible sans pouvoir fournir une

interprétation solide ? qui ne peut jamais dire avec une pleine assurance : *Voilà l'interprétation vraie ?*

“ Tout homme attaché de bonne foi au Christianisme ne doit-il pas douter si l'Eglise protestante possède le Saint-Esprit et tourner ses regards vers celle qui dit : *Voilà la décision de l'Eglise ?* N'est-il pas amené à cette conclusion par le bon sens et la logique ?

“ Nous en sommes là.

“ Nous avons des prédicateurs luthériens, orthodoxes, piétistes, rationalistes, supernaturalistes, et, dans la même chaire, Christ est tantôt le *Fils éternel du Père éternel*, tantôt seulement *le plus sage des hommes*. Avant midi, les fidèles apprennent que l'homme ne rentre en grâce avec Dieu que par la rédemption du Christ sur la croix ; après midi, que ses seuls mérites personnels suffisent pour arriver au ciel. Un prédicateur dira que l'accomplissement des commandements est l'essentiel ; un autre, que la foi et les sacrements suffisent, le reste étant accessoire. Voilà où en est la direction de l'enseignement religieux.

“ A quelle doctrine s'arrêter ? car il s'agit de points fondamentaux. Evidemment ces doctrines ne sont pas toutes vraies, puisqu'elles sont contradictoires. Quelle est la bonne ? L'Eglise protestante ne nous donne à cet égard ni principe ni décision. Elle laisse, au contraire, ses ministres libres de décider, et les fidèles libres d'errer dans ce dédale de contradictions.

“ Cette bigarrure ne se manifeste pas moins dans ce qui a rapport au culte extérieur. Nulle part, l'uniformité n'existe. Les livres liturgiques sont abandonnés au caprice individuel, comme le costume des dignitaires de l'Eglise. Pour l'ordre du service divin, la forme du baptême, de la cène, du mariage, de l'enterrement, la pratique varie d'une localité à l'autre. Souvent, à une faible distance, on reconnaît à peine si deux Eglises ont la même profession. Qu'est-ce donc qu'une Eglise qui ne peut parvenir à établir l'unité dans les choses de cette importance ? Tout cela n'est-il pas propre à engendrer la division, l'indifférence et le dégoût ?

“ La déplorable source de ces variations, c'est l'absence, dans notre Eglise, d'une organisation fondée sur le principe d'autorité. Les ministres vivent libres de faire ou de laisser faire ce qui leur convient ; les consistoires ne s'en inquiètent nullement, tant que les pasteurs ne sont pas l'objet de quelque plainte grave. Les visites sont tombées en désuétude ; personne ne s'inquiète si le service divin se fait, si le soin des âmes existe, si tout ce qui concerne le bien est fait avec zèle, intelligence et exactitude. Les pasteurs font des rapports, mais ils les font eux-mêmes pour eux et leurs ouailles. Le gouvernement de l'Eglise est entre les mains d'hommes qui n'y connaissent rien, ou tellement absorbés qu'ils rendent grâce au ciel tant que les choses sont dans un état supportable. S'il arrive des hommes animés de zèle, ils se trou-

vent liés par les circonstances et n'ont ni le pouvoir, ni le moyen de régler ou de punir.

“ Hélas ! c'est un malheur que l'Eglise protestante ait livré à l'Etat ses privilèges, en dot de l'alliance qu'elle a contractée. Elle s'est présentée comme une épouse riche et puissante ; maintenant que ses richesses sont dissipées, on oublie la dette de droit et de justice qui lui revient : Pauvre et humble servante de l'Etat, elle ne reçoit que les miettes qui tombent de la table de son dur maître et toute sa splendeur a disparu.

“ Voilà le tableau de l'intérieur de l'Eglise protestante : désunion, faiblesse, impuissance.

“ Dans cet état que peut-elle faire ? Les écoles sont sous la direction d'instituteurs sans foi et sans connaissances ; les pasteurs sont sans mœurs, paresseux et indifférents ; les temples sont quelquefois honteux de se trouver à côté de confortables écuries, tant ils sont sales et pauvres. Plus de confiance dans les ministres ; plus de respect du dimanche ; plus de sainteté dans le mariage ; plus de religion dans les familles ; plus de discipline nulle part, parce que personne n'est disposé à la subir et à se soumettre à l'Eglise.

Voilà l'Eglise protestante, l'Eglise nationale. Elle est là comme un tronc originairement vénérable, mais dépouillé de sa couronne, de ses branches, de ses feuilles, creux et pourri, rongé des vers, craquant jusque dans ses racines sous les premiers coups de la tempête.

“ Et c'est là que nous resterions cramponnés à ce tronc, jusqu'à sa ruine, pour le plaisir d'en être bientôt écrasés ! Nous ne pouvons pas le raviver, et en lui notre cœur ne trouvera plus de paix, nos desirs ne seront pas apaisés.

“ *Nous voulons sauver notre Christianisme ; nous irons là où l'Eglise sait ce que dit l'Ecriture ; où l'Eglise prescrit ce que ses ministres doivent enseigner, ce que ses fidèles doivent apprendre ; où l'on veille sur l'uniformité du culte ; où tout est solennel, relevé, en harmonie avec le cœur et l'adoration : où un puissant chef spirituel ne se courbe pas devant les puissants de la terre, mais seulement devant Dieu ; où les paroisses ont encore conservé de la foi, de la discipline, des mœurs religieuses ; où l'Eglise est réellement bâtie sur un roc contre lequel les portes de l'enfer ne prévaudront pas.*

“ *C'est à contre-cœur que nous nous séparons de la maison de nos pères, mais il faut nous séparer.*

“ EN AVANT VERS ROME ! ”

\* \* \*

L'état d'esprit et la situation religieuse que marquent ces pages, on les constate aussi en Russie ; ils se trouvent également en Angleterre.

Nous voyons s'accomplir ce que J. de Maistre prédisait au commencement de ce siècle : “ Toutes les églises séparées du Saint-Siège au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle peuvent être comparées à des cada-

vres gelés, dont le froid a conservé les formes. Ce froid c'est l'ignorance... Dès que le vent de la science qui est chaud, viendra à souffler sur ces Eglises, il arrivera ce qui doit arriver selon les lois de la nature : les formes antiques se dissoudront, il ne restera que de la poussière... *Aucune religion EXCEPTÉ UNE ne peut supporter l'épreuve de la science.*

“ Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas. La science est une espèce d'acide qui dissout tous les métaux, EXCEPTÉ L'OR.

“ J'en jure par l'éternelle vérité, et nulle conscience européenne ne me contredira : *La science et la foi ne s'allieront jamais hors de l'unité catholique.* ”

### QUELLE EST LA SITUATION RELIGIEUSE A PARIS ?

Nous en empruntons le tableau à un journal, *la Patrie*, qui n'est nullement dévot et point porté, par conséquent, à la voir sous un jour trop favorable :

“ L'un des phénomènes les plus étranges et les plus intéressants dont le mouvement intellectuel de ce temps nous offre le spectacle, est la lutte que les défenseurs des traditions religieuses soutiennent contre les docteurs et les faux prophètes de la science officielle, à laquelle le régime républicain a imposé définitivement l'athéisme en guise de livrée. Cette lutte dure ouvertement depuis un siècle et demi en France, car l'attaque non déguisée des dogmes de la foi catholique s'est poursuivie, sans aucune interruption, depuis Voltaire jusqu'à M. Renan. Qu'une religion ait résisté, pendant un aussi long temps et sans avoir rien cédé, à toutes les entreprises que dirigeaient contre elle les esprits les plus vigoureux, les talents littéraires doués des plus grandes ressources, c'est déjà un fait surprenant. Mais que, sur tous les points où les assauts livrés au dogme chrétien ont été portés, l'Eglise ait opposé une résistance vigoureuse et en somme efficace ; que la noble lignée de ses défenseurs ne se soit pas un seul instant interrompue ni affaiblie ; enfin que la tactique et les armes de ces soldats de la Cité sainte se soient transformées constamment et toujours avec succès suivant les besoins des situations, du temps et des hommes, c'est là, on en conviendra, une constatation qui passe les prévisions du raisonnement et qui défie les explications rationnelles.

“ Or, cette constatation ressort avec une évidence fulgurante de toutes les pages de l'histoire contemporaine.

“ Au commencement du siècle, alors que le héros d'Arcole et de Marengo venait de relever les autels abattus par la Terreur, toute la littérature, toute la science et l'enseignement, étaient imbus de l'esprit de l'Encyclopédie. Les gens de lettres ne juraient que par Voltaire, les savants que par Cabanis, les universitaires que par Fontanes. A ce *caput mortuum* du siècle dernier, l'Eglise

opposa bien vite Chateaubriand et de Bonald, c'est-à-dire ce qui reste intellectuellement vivant et fort de cette époque.

“ Sous la Restauration et sous la monarchie de Juillet, le terrain de la lutte se déplace. Des historiens, des sociologues veulent prouver que l'action du christianisme a été funeste à l'humanité ou que le christianisme est impuissant à satisfaire les aspirations des démocraties modernes. Ces historiens sont aussi les hommes les plus considérables et les mieux doués de leur temps. Est-ce que l'Eglise va rester courte devant ces interpellations nouvelles ? Point ; Lamennais, Lacordaire, Montalembert apparaissent, pour ne citer que les plus illustres, et prouvent que la saine interprétation de la philosophie, de l'histoire et de la science sociale est de leur côté, et non point du côté de la décrépitude, non point du côté des continuateurs simiesques de d'Alembert et de Diderot.

“ Sous le règne de Napoléon III, nouvelle évolution de l'attaque. On critique à la fois la cosmogonie, la physique, la chronologie de la Bible, fondement et témoignage de la révélation. Qui répondra à Renan, à Berthelot ? Eh ! la fécondité de la tradition et de la science catholique suffisent encore à déjouer les prévisions et les calculs des ennemis du dogme chrétien. En face de Renan se sont dressés les exégètes et les orientaux d'une génération et d'une école nouvelle, qui, marchant sur les traces du savant abbé Vigouroux, démontrent que toutes les découvertes modernes, que tous les travaux récents des assyriologues, des égyptologues et des hébraïsants, loin d'affaiblir l'autorité des récits bibliques, ne font que l'accroître et la fortifier.

“ Il en résulte qu'après cent cinquante ans de lutte, les ennemis du catholicisme sont, dans le domaine de la certitude scientifique, juste aussi avancés qu'ils l'étaient le premier jour.

“ C'est seulement dans le domaine de la politique qu'ils ont conquis quelques positions, grâce à cette abominable révolution du 4 septembre, qui a brisé les liens et les cadres de la société française et livré le pays au fanatisme d'une faction.

“ Mais, même depuis que les fonctions publiques et les charges de l'enseignement sont réservées soigneusement aux esclaves de la Franc-Maçonnerie, depuis que les lois scolaires ont placé dans la main de la jeunesse les abominables pamphlets soi-disant civiques de Paul Bert et de Compayré, est-ce que la cause de l'Eglise perd du terrain dans l'âme du peuple ? Si vous le supposez, entrez un jour de grande fête ou un soir de conférence dans l'une des paroisses ouvrières ou bourgeoises de Paris, et vous perdrez vite cette illusion, jamais un mouvement intellectuel plus puissant, mieux réglé, ne se manifesta dans les chaires catholiques.

“ Consolons-nous, conservateurs, et ne vous réjouissez pas trop, républicains ! C'est de ce mouvement religieux que surgira l'opposition à la Commune prochaine et que procédera le relèvement moral et matériel de notre patrie. ”

## NOUVELLES DE LOURDES.

M. le curé de Lourdes, à l'occasion de la fête de Notre-Dame-Auxiliatrice, a convié son peuple à faire à la Grotte une procession de pénitence pour l'Eglise et pour Léon XIII, ajoutant qu'il marcherait pieds nus, et que, sans imposer ce sacrifice à personne, il verrait avec plaisir quelques personnes suivre son exemple.

Le 24 mai au matin, il pleuvait et les chemins étaient couverts de boue. Néanmoins, près de quatre cents personnes ont répondu à l'appel de leur pasteur. Celui-ci était pieds nus, ainsi qu'une soixantaine de ses paroissiens.

Durant la messe, la parole de Marie : Pénitence ! a eu en M. le curé un commentateur éloquent.

Les Bretons de Rennes sont comme les hirondelles que le soleil et les brises de mai ramènent dans nos montagnes.

La direction spirituelle des pèlerins avait été confiée par S. Em. le cardinal archevêque de Rennes à M. le chanoine Rossignol, curé de Janzé. C'est un homme d'œuvres qui a doté sa paroisse d'une église de 800,000 francs, dédiée au Sacré-Cœur. C'est, en outre, un prédicateur de grand mérite.

Son discours du lendemain, à la Grotte, nous a frappé. En voici une pensée :

Chateaubriand, notre compatriote, s'écriait en montrant le crucifix : " Voilà le vrai et unique sauveur. La France et le monde ne seront sauvés que par lui. " Et le pressant contre ses lèvres, il rendit le dernier soupir, après avoir recommandé que sur son tombeau du rocher de Saint-Malo on ne mit autre chose que la croix de granit. Vous, Bretons, gardez pieusement vos croix sur vos cheminées, dans vos maisons, dans vos hôpitaux et vos écoles. Si on les profane, si on les arrache ailleurs, on n'ira pas s'attaquer aux vôtres. Il faudrait passer sur vos corps, et l'on connaît la force de votre bras et de vos cœurs !

Ceux à qui s'adressait ce langage portent le crucifix sur la poitrine avec la médaille de la Vierge Immaculée.

On nous a signalé un brave homme, vivant de son travail, qui a fait huit fois le voyage. Ses modestes économies, amassées sou par sou, sont consacrées à acheter un grand nombre de chapelets.

De petites industries sont employées dans les paroisses pour mener des malades au pèlerinage. Dans l'une d'elles, un tronc est affecté à cette œuvre. Quelques jours avant le départ, on s'assemble à l'église ; les noms des malades sont déposés dans une urne, et celui qui est désigné par le sort devient l'objet des félicitations de tous. Le nombre des infirmes n'était pas inférieur à soixante.

Un évêque des Missions, oblat de Marie Immaculée, Mgr Louis-Joseph d'Herbomez, vicaire apostolique de la Colombie britannique les a bénis et a célébré devant eux la messe à la Grotte.

Une somme de 1,600 francs a été offerte par Quimper pour

l'église du Rosaire. Une pierre, prise et bénite à Lourdes, a été emportée avec soin pour servir à la fondation d'une église qui, dans la paroisse de Louhan, va être érigée en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes.

Voici une métamorphose dont on parlera longtemps dans l'arrondissement de Châteaulin (Finistère).

Catherine Riou, âgée de douze ans, appartient à une commune du canton du Faou, nommée Quimerch. Affectée de surdité congénitale, son avenir apparaissait à sa famille attristée sombre et plein de misères. L'art ne pouvait rien contre une telle infirmité. On a eu recours à Notre-Dame de Lourdes, et l'enfant est maintenant guérie. En sortant, le 25, de l'eau miraculeuse, elle s'est mise à entendre comme tout le monde. L'ouïe paraît avoir actuellement chez elle la finesse normale.

On comprend toute l'importance d'un pareil fait. Il va devenir l'objet d'une enquête sérieuse.

---

## PÈLERINAGE A JÉRUSALEM.

---

Nous tirons de diverses *Semaines religieuses* les renseignements qui suivent sur le pèlerinage de pénitence à Jérusalem :

“ C'est tout un petit monde que le *Poitou* en ce moment : sur 330 pèlerins, il y a presque un tiers de femmes, autant de messieurs laïques ; 140 prêtres et religieux. Partout une grande variété d'âge, de condition et de nation.

Chez les femmes : des grandes dames, des marquises, des comtesses, des épicières, beaucoup de domestiques et aussi quelques Religieuses, toutes vraies personnes de piété et de pénitence.

Les messieurs offrent plus de variété encore : beaucoup de vieillards à barbe blanche, bon nombre de jeunes gens et même quelques enfants ; deux médecins (vrais croisés), un pharmacien, des commerçants, des industriels de toutes sortes, des propriétaires, des nobles en grand nombre, entre autres M. le duc des Cars. Seule, l'espèce officielle fait défaut ; doit-on s'en étonner ? Nous avons pourtant quelques *ex*, et de la première qualité : ex-commandants, ex-capitaines, ex-employés.

Le clergé, la plus nombreuse des trois classes, n'est pas plus uniforme : un grand-vicaire, un secrétaire-général, des chanoines, des archiprêtres, des doyens, des curés, des desservants, une nuée de vicaires et d'aumôniers ; pas mal de religieux et de missionnaires. Un diocèse n'offre pas plus de degrés dans sa sainte hiérarchie ; il ne nous manque qu'un évêque.

Sous le rapport des nationalités, c'est tout aussi pittoresque. Des Alsaciens, honneur à eux ! deux Anglais, un Italien, un excellent Allemand, un Canadien, un Syrien, beaucoup de Belges, mais l'immense majorité est Française. Presque tous nos diocèses sont représentés ; disons cependant que quelques-uns manquent à l'ap-

pel : c'est ainsi que nous n'avons personne de Marseille, personne d'Aix, personne de Fréjus ; par contre, plusieurs sont richement dotés. Après Paris, c'est Cambrai qui l'emporte sur tous, puis Laval, Grenoble, etc. Bayonne n'a envoyé qu'une dame ; Digne a ici quatre de ces enfants.

Que vous dire maintenant de notre vie à bord ? Que c'est tout simplement admirable, inénarrable. Ici plus de variété, mais une parfaite unanimité de sentiments et d'opérations, une vraie et enchanteuse fraternité. Nous avons le St-Sacrement à bord ; nous disons la messe sur vingt autels à la fois. Une messe solennelle, à laquelle assiste souvent l'équipage, est chantée chaque jour. On nous prêche, on prie, on médite le rosaire en entier chaque jour ; chaque jour un religieux franciscain prêche le chemin de la croix, partout on chante avec un accord et un entrain que ne connaissent même pas bien des cathédrales. Nous avons un harmonium, d'excellents musiciens, un chœur splendide, des voix superbes, qui nous adoucissent les quelques incommodités de la vie sur mer.

Nous avons tous le même but, les mêmes manières de voir et la même foi. Cette union très réelle des cœurs et des âmes, cette bienveillance délicate, réciproque, saisit dès le premier jour, et offre sur cette paroisse flottante un spectacle salutaire, que l'on voudrait retrouver dans chaque paroisse de France, où tant de rivalités, d'intérêts différents maintiennent la division. ”

---

### **Mgr Rotelli et le drapeau français.**

---

Un incident fort curieux et peu connu s'est produit le jour du départ de Constantinople de Mgr Rotelli, nommé nonce du Saint-Siège, à Paris. Ce départ a eu lieu le 4 mai, dans l'après-midi, à bord d'un bateau de la compagnie de navigation italienne Rossi, subventionnée par le gouvernement.

Quand Mgr Rotelli monta à bord du bateau, vers les 4 heures de l'après-midi, le drapeau italien était hissé au grand mât.

Mgr Rotelli fit appeler le capitaine et lui dit : “ Faites-moi le plaisir de hisser le drapeau français au lieu du drapeau italien. C'est le drapeau français qui nous couvre, nous autres catholiques, en Orient, et d'ailleurs je vais recevoir la visite d'une foule de prêtres et religieux qui ne verront pas avec plaisir le drapeau italien flotter au-dessus de leur tête. ” Le commandant déséra au désir du prélat ; mais l'agent de la Compagnie survint, se plaignit vivement, et exigea que le drapeau italien fût hissé à la place du drapeau français.

Le capitaine refusant, l'affaire fut déferée au consul général d'Italie, M. Simondetti, qui est un fervent catholique et n'osa prendre une décision contre le vœu de l'évêque. Le drapeau français continua donc de flotter sur le bateau qui portait Monseigneur. Il ne disparut que quelques heures après le départ, pour faire place au drapeau italien.

### Sauvé par le scapulaire.

Par un sentiment de religieuse reconnaissance envers le bon Dieu et la sainte Vierge, je voudrais perpétuer le souvenir d'un fait qui tient du prodige et dont mon fils aîné, chef de gare à Moux (Aude), se trouve être l'heureux bénéficiaire.

Le samedi saint, 9 avril, un train express arrive en vue de la station de Moux, au moment où une femme, traversant la voie, va être infailliblement écrasée. Le chef de gare se précipite sur elle, l'enlève et la sauve en la rejetant sur le trottoir. Mais, au même moment, le train arrive en grande vitesse ; mon fils est tamponné, saisi par la barre qui retient les lanternes de la locomotive et lancé à distance, heureusement hors de la voie. Le bruit de sa mort se répand sur toute la ligne et arrive à ses parents, à Montauban. Or, de l'avis des trois médecins consultants, il n'a ni fracture, ni lésion interne ; tout se borne à une zone de meurtrissures providentiellement arrêtées à un centimètre de la colonne vertébrale et qui n'auront aucune suite fâcheuse.

Les hommes de l'art s'étonnent avec raison que la violence du choc n'ait pas produit la mort. Pour moi, je n'hésite pas à attribuer le salut de mon fils à une protection du Ciel. Lui-même s'est écrié, en présence de tous les assistants, au moment où il recouvrait ses sens : *Mon scapulaire m'a sauvé !* C'est aussi la très libre pensée de son heureux et reconnaissant père : j'ai vu le double vêtement, la chemise et jusqu'au gilet de flanelle en lambeau : le scapulaire seul est intact.

BIERMANN, ingénieur en retraite.

(Bulletin de Montauban).

### DIX MILLE POUR UN.

Dans un discours sur l'Œuvre de l'Hospitalité de nuit établie à Paris et dans quelques grandes villes de France, M. Rousse, de l'Académie Française, a cité le joli trait suivant qu'on fera bien de lire ou de faire lire aux bébés :

“ Mesdames, une jeune et charitable mère, — peut-être est-elle ici, car son existence est consacrée à toutes les bonnes œuvres. — est à la tête d'une charmante famille. René, qui a quatre ans, a commencé, il y a un mois, ses... études ! Sa mère, pour encourager ses premiers efforts, le récompense par des bons points qui ont chacun la valeur d'un centime ; il est convenu que l'enfant fera de ses petits gains l'usage que bon lui semblera. Or, René avait ainsi cent bons points, et il s'agissait de savoir quelle destination l'enfant donnerait à ses premiers vingt sous ; grande était la curiosité dans toute la maison.

“ Papa, maman, frères et sœurs l'entouraient et lui proposaient mille convoitises : l'un vantait les charmes du théâtre de Guignol ;

celui-ci préférerait la voiture aux chèvres ; celui-là, plus positif, conseillait une provision de bonbons, comme devant procurer un plaisir durable.—Non, dit tout à coup l'enfant, mes premiers vingt sous seront pour le bon Dieu.—Et pourquoi ? s'écria tout ce monde surpris.—Parce que le bon Dieu me rendra *dix mille pour un*. Ce fut un éclat de rire général.

—Mais comment feras-tu pour donner tes vingt sous au bon Dieu ?—Ah ! voilà, reprit René ; vois-tu, papa, je connais un curé qui est le père de tous les petits malheureux du quartier. Toi, papa, tu as quatre enfants, mais lui il en a beaucoup, beaucoup. Je donnerai mes vingt sous à M. l'abbé X... pour ses enfants ; ils sont si pauvres !... ils sont si gentils !

“ Les bons parents ne riaient plus, mais ils pleuraient d'attendrissement, de bonheur. Le lendemain, René était conduit par sa mère au patronage de la paroisse, et, tout rayonnant de joie, remettait au bon Père qui le dirige avec tant de zèle, la pièce de un franc qu'il tenait soigneusement enveloppée dans sa petite main.

“ En ces temps de crise, Mesdames, les placements sont difficiles et dangereux, et le petit René vous signale le meilleur de tous.—La vérité sort de la bouche des enfants.—Donnez donc beaucoup pour nos malheureux, et le bon Dieu vous rendra... dix mille pour un ! ”

---

## LA MANNE DE SAINT NICOLAS.

L'ITALIE, qui a le bonheur de posséder à Bari (royaume de Naples) le corps de Saint-Nicolas, célèbre en ce moment, nous l'avons dit, le huitième centenaire de la translation du saint évêque de Myre.

Nous ne raconterons point ici comment des commerçants de Bari enlevèrent, le 20 avril 1087, de la ville de Myre, tombée au pouvoir des Turcs, les précieuses reliques du grand thaumaturge. Disons seulement qu'à peine eurent-elles été déposées dans leur église par le pape Urbain II qu'une odeur céleste embauma le saint lieu. Les ossements sacrés distillaient une huile, une *manne* (1) mystérieuse d'où provenait ce parfum et qui n'a point cessé depuis huit siècles de couler et d'opérer une multitude de merveilles.

Voici les renseignements que Mgr Barbier de Montault a donné il y a quelques années sur cette miraculeuse liqueur :

“ Pendant l'été de 1875, j'ai passé huit jours entiers près du tombeau de saint Nicolas, à Bari.

“ L'église de Bari est un grand édifice en style roman, de la fin du onzième siècle, bâti par les rois normands de Sicile. Sous le

(1) On l'appelle en grec : *Miron* ; les latins disent communément : *Manne* de saint Nicolas.

chœur s'étend un vaste crypte, et au centre, en avant de l'abside, sous un autel en argent massif, et abrité par une voûte de même métal, reposent, dans un sarcophage de marbre blanc, les ossements du saint, que les habitants de Bari ont nommé, par antonomase, le *saint Tutélaire*. Le devant de l'autel s'ouvre à deux battants, et l'on a alors devant soi une grande dalle de marbre, percée d'un trou circulaire, au moyen duquel on peut voir l'intérieur du sarcophage et recueillir la manne qui sans cesse coule des ossements.

“ La translation du corps de saint Nicolas fut faite solennellement par Urbain II (2), qui déposa de ses propres mains dans le sarcophage les ossements sacrés, d'où coulait déjà la *manne* que l'on distribua aux assistants : un des fémurs fut scellé sous ses yeux au sarcophage même par un crampon d'argent, afin qu'on pût mieux discerner le suintement continu.

“ Voici ce que j'ai vu se pratiquer, chaque jour, à l'occasion de la sainte *manne*.

“ Quatre chanoines, ayant le titre et remplissant les fonctions de *Custode*, se succèdent, tous les matins, à l'autel même, pour y recueillir la *manne*. Vêtu du surplis et de l'étole, après avoir prié quelque temps et récité un *De profundis* pour le repos de l'âme des marins qui ont enrichi Bari d'un tel trésor, le chanoine d'office ouvre les volets d'argent de l'autel, se couche à plat ventre sur la marche supérieure, et introduit tout le haut du corps dans le tombeau même de l'autel. Là, il descend dans le sarcophage une chaîne d'argent à laquelle sont attachées une éponge et une bougie. Quand l'éponge est suffisamment gonflée par le liquide dont elle s'imprègne, le chanoine la retire et en exprime le contenu dans un bassin d'argent. L'opération se répète ainsi de sept heures du matin à neuf heures, moment auquel les fidèles sont admis à descendre dans la crypte, qui se ferme exactement à midi. Le bassin étant plein, on le vide dans un filtre carré en marbre blanc, placé dans une chambre spéciale, près de l'abside. Ce filtre est nécessaire pour ne pas laisser mêler à la *manne* les parcelles d'ossements que l'on y trouve quelquefois. La *manne* filtrée est conservée dans de grands bocalux en verre blanc, et chaque fidèle qui se présente a droit à en avoir quelques onces. A cet effet, on vend à Bari des fioles plates sur lesquelles est peinte l'image de saint Nicolas, en costume oriental.

“ Les chanoines ont daigné m'offrir, en remerciement de mes travaux sur la basilique, un coffret contenant deux fioles en cristal de Bohême, semblable à celui dont ils font, à l'occasion, présent aux souverains ; c'est le même que, de la part du chapitre, j'ai présenté à mon retour de Bari, à Sa Sainteté Pie IX, qui le déposa dans son oratoire particulier.

(2) Le 3 septembre 1089. Les miracles dont saint Nicolas avait gratifié les habitants de Bari dès son arrivée au milieu d'eux les avait engagés à lui construire une basilique dont la première pierre fut posée le 1er juillet 1087. Deux ans après la crypte ou église souterraine était terminée, et le pape Urbain II y fit ansférer le corps du saint déposé jusque-là dans l'église des Bénédictins.

“ Outre les fioles servant à la distribution quotidienne, il y a, dans une autre salle, une série d'ampoules en verre, de tout âge et de toutes formes. Les plus anciennes remontent à trois siècles environ. Elles sont extrêmement curieuses à observer, surtout pour le contenu, qui se présente sous des aspects différents. En effet, tantôt le liquide accumule au fond du vase des paillettes étincelantes, tantôt il se remplit d'une végétation d'un beau vert, qui ressemble, surtout pour la matière visqueuse, aux algues marines. Les Bariens sont très attentifs aux phénomènes qui se produisent par suite de cette végétation ; ils y voient des signes de malheur ou de prospérité pour la ville et pour le pays.

“ J'ai goûté cette *manne* au moment où, en ma présence, elle venait d'être recueillie par un chanoine. Dans le bassin d'argent, elle glisse, un peu plus lourde, comme une goutte d'huile ; cependant elle est transparente, limpide et presque sans saveur.

“ L'archevêque de Bari, chez qui j'avais reçu la plus sympathique hospitalité, me disait avec conviction : “ La *manne de saint Nicolas* constitue un miracle perpétuel. ”

“ La *manne* est vénérée comme une relique : Benoît XIII s'en est servi pour la consécration d'un autel à Saint-Pierre du Vatican. A Rome, le jour de Saint-Nicolas, dans plusieurs églises, un prêtre, en surplis et étole, ayant trempé un pinceau dans la *manne*, fait avec ce liquide le signe de la croix sur le front des fidèles qui se présentent en disant : “ Par l'intercession de saint Nicolas, que Dieu vous préserve de tout mal. ”

On voit, par l'usage qu'elle en fait, ce que l'Eglise pense de cette *manne*. Qu'en pense la science ? Avant examen elle pourrait supposer que ce liquide est produit par l'humidité du tombeau. Mais l'intérieur de la cavité sépulcrale, peu profonde du reste, est parfaitement sec, et différents ossements sortis de ce tombeau enveloppés d'étoffes précieuses, et placés dans des châsses, n'ont pas cessé de distiller la *manne*.

La *manne de saint Nicolas* n'est certainement pas de l'eau naturelle : car elle a sa composition propre et sa saveur spéciale, douce et onctueuse ; et puis tandis que l'eau se congèle sous l'action du froid la *manne* ne se congèle jamais, quelque basse que soit la température à laquelle on la soumet. Elle est enfin d'une *incorruptibilité* absolue. On montre encore de très grandes amphores qui en sont pleines depuis de longues années, comme Mgr de Montault vient de le dire, sans qu'elle ait subi aucune altération.

En 1881, un chimiste distingué de Naples, M. Punzo, connu par un travail remarquable sur la liquéfaction du sang de saint Janvier, fit, à la prière de M. l'abbé Moigno, une analyse scientifique de la *manne de saint Nicolas*.

Après avoir étudié dans tous ses détails l'endroit où l'on recueille la *Manne* et l'ossement d'où elle suinte plus abondamment, il en prit lui-même avec la permission de l'évêque une assez grande quantité, l'étudia, et déclara que ce liquide n'était nullement de l'eau, mais un liquide naturel connu.

TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES CONTENUES DANS LE 9<sup>ème</sup> VOLUME.

A

Abonnés (à nos), 3. — Affiliation du collège de Montréal à l'Université Laval, 45. — Appel aux âmes pieuses qui aiment le T. S. Sacrement, 66. — Allocution de Mgr Freppel, 74. — Année 1887 vue de Rome, 85. — Acte de soumission de Mgr Fèvre, 114. — Arabes chrétiens, 207. — Articles organiques du Concordat, 390 ; 419 ; 437 ; 454. — Anniversaire de la délivrance d'Orléans, 452. — Adresse à l'archevêque de New-York, 489.

B

Beck (R. P.), 271. — Bill de coercition et les évêques Irlandais, 436. — Bénédictines (les) de Solesmes, 452.

C

Catholicisme (le) en Angleterre, 30. — Cause (la) de Jeanne d'Arc, 34. — Concordat, et séparation de l'Eglise et de l'Etat en France, 49. — Clergé (le) français en Amérique, 68. — Circulaires de Mgr de Montréal, 103 ; 204 ; 248 ; 305. — Cardinaux (les nouveaux), 126 — Congrégations romaines, 128. — Conversion (ma), 149 ; 169. — Coiffe (la) blanche, 198. — Conversion au Nouveau-Brunswick, 224. — Cardinal (le) Jacobini, 228. — Communiqués de l'Archevêché, 243 ; 263. — Carmel (le) de Carthage, 257. — Consistoire du 14 mars 1887, 263 ; du 17 mars, 303 ; du 23 et 26 mai, 458. — Circulaire de S. Em. le cardinal Taschereau, 305. — Conversions par les enfants, 417. — Confrérie de l'adoration du T.-S.-Sacrement, 423. — Cathédrale de Florence, 432. — Clôture à l'archevêché le procès des écrits de la mère d'Youville, 445. — Congrès (un) européen, 446. — Consécration de l'église de Longueuil, 467. — Cardinal Rampolla, 494. — Couronnement de Sainte-Anne de Beupré, 487.

D

Décret de la S. Congrégation des Rites, 63. — Décret relatif au vénérable Liebermann, 83. — Discours de Léon XIII au Sacré Collège et la presse, 87 ; 289. — Décret de la S. C. de la Propagande nommant Mgr de Montréal vice-chancelier de l'Université Laval, 104. — Docteur Dupuyren et le petit curé, 218 ; 237. — Divorce (le) brise-t-il le lien conjugal ? 310. — Décret relatif à la cause de canonisation de la vénérable Marguerite Bourgeoys, 445. — Dix mille pour un, 514.

E

Ecoles congréganistes appréciées par leurs adversaires, 14. — Eloge de la musique et de l'orgue, 52. — Eglise (l') jugée par un protestant, 146. — Elections à l'Hôtel-Dieu, 206. — Enfance (mon), 214. — Election d'un prieur à la Trappe de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes, 404. — Entente du Saint-Siège avec la Prusse, 415. — Exposition vaticane, 31 décembre, 423 ; 443.

F

Frère (le petit) de l'Enfant Jésus, 98. — France et Canada, 286. — France (la) et la Papauté, 308. — Famille sauvée, 399. — Famine au Tonkin, 478.

H

Hiérarchie catholique dans l'Inde, 23.—Hospitalité de nuit à Paris, 393.

I

Immaculée Conception (l') à Constantinople, 78.—Italie (l') et la Papauté, 145.

J

Jeûne (le), 203.—Jésuites (les) à Shanghai, 315. — Jardin de l'enfance, 325.—  
Jésus-Christ toujours vivant, 330.—Jubilés (les deux), 496.

L

LÉON XIII.—Discours au S. Collège, 43.—Allocution au patriarche des Arméniens catholiques, 223.—Discours au S. Collège, 243. — Lettre aux évêques belges, 323.—Lettre à l'archevêque de Cologne, 383. — Allocution au consistoire du 23 mai, 483.

Lettre de lord Braye, 69.—Léon XIII jugé par un adversaire, 71.—Léon XIII, la France et l'Allemagne, 226.—Lettre de Mgr de Nicolet au Souverain-Pontife, 306. — Lettre du P. Aubry, missionnaire en Chine, 375. — La lettre du Pape à l'archevêque de Cologne et la presse, 448.—La Manne de Saint Nicolas, 515.

M

Mandement de S. Em. le cardinal Taschereau, 4. — Martyrs anglais, 47.—Martyrs de cent nègres de l'Ongañda, 114. — Minutes (sept) de Pie IX, 136.—Missions (les) catholiques et leur utilité sociale, 167. — Mandement de Mgr de Montréal sur le Jubilé de Léon XIII, 245 ; sur les écrits de la mère d'Youville, 324 ; sur les écrits de Mgr de Laval, 464. — Mission (lère) parmi les nègres au Canada, 265 ; 365.—Mauvaises (les) lectures, 273 ; 296 ; 316 ; 335.—Martyrs du Nyantza, 370.—Malédiction (la) de Dieu, 438.—Mois de Marie en Pologne, 497.—Mgr Rotelli et le drapeau français 514.

Mort de S. Em. le cardinal J.-B. Franzelin, 23 ; de S. Em. le cardinal Cave-rot, 83 ; du cardinal Ferrieri, 123 ; de la mère St-Louis, 184 ; de Mgr A. M. Blanchet, 186 ; du cardinal L. Jacobini, 187 ; de M. Deschamps, 467. — Nouvelles de Lourdes, 511.

N

Nominations ecclésiastiques, 105 ; 265 ; 324 ; 444 ; 503.—N.-D. des Victoires, 158.—Napoléon Ier et le curé de Rambouillet, 178.—Note du cardinal Jacobini au nonce de Munich, 182. — Note (la) du cardinal Jacobini et la presse française, 189.—Noces d'or, 365.—Nominations épiscopales en France, 387. — Nouveau (le) Nonce, 388.—Notions sur le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel, 403.—Noces d'or de M<sup>l</sup>l<sup>l</sup>l<sup>l</sup> Dowd et Toupin, 406.

O

Ordinations, 4 ; 205 ; 265 ; 306 ; 403 ; 444 ; 465 ; 503.—Craison funèbre de S. Em. le cardinal Guibert, 15.—Officialité du diocèse de Nicolet, 285.—Œufs (les) de Pâques, 299.—Obsèques des victimes de l'Opéra-Comique, 491.

P

Programme pour le Jubilé de Léon XIII, 143. — Progrès de la foi dans les pays séparés de l'Église, 195. — Politique (la) pontificale, 249. — Pape et Empereur, 266. — Présence des catholiques aux enterrements civils, 277. — Prière en famille, 278. — Papes (les) jubilaires, 319 ; 338 ; 378. — Papauté (la) du *Bien public*, 430. — Paix (la), 473. — Profession religieuse d'une indienne Sioux, 488. — Professeurs de la faculté des Arts de l'Université Laval, 504. — Pèlerinage à Jérusalem, 512.

Q

Question (la) sociale aux États-Unis, 28. — Questions liturgiques, 283 ; 303. — Quelle est la situation religieuse à Paris ?, 509.

R

Réunion annuelle de l'adoration nocturne, 24. — Réception à Calcutta de Mgr Agliardi, 313.

S

Si le bon Dieu le permet, 19. — Seul avec les lépreux, 91. — Sentiments chrétiens d'un soldat, 93. — Sacré (le) Collège, 110. — Séparation de l'Église et de l'État, 165. — Séminaire canadien, 225. — Sainte-Catherine de Sienne, Dante et Pétrarque, 326. — Sœur (la) " C'est pour rire, " 397. — Société de Colonisation du diocèse de Montréal, 408. — Sauvé par le scapulaire, 514.

T

Triomphe (le) de Satan, 51. — Tristesse des joies mondaines, 209. — Tremblements (les) de terre, 333. — Tentative (la) 256. — Toulousain chez les Arabes, 479.

U

Université catholique des États-Unis, 413 ; 490. — Une page d'un journal protestant, 506.

V

Vicariat apostolique d'Arthabaska-Mackenzie, 8. — Vertu (la) à l'Académie française, 35. — Vieux (le) curé de campagne, 38. — Visite du gouverneur-général aux institutions religieuses de Montréal, 183. — Vive la Croix, 254. — Vengeance de Pie IX, 333. — Vincent (M.), 339. — Vie (la) de prière, 472.

W

M. Windthorst, 294.

## DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.  
1r Mach. XII, 46

### PRIONS POUR NOS MORTS

J. Dorais, ép. Prudhomme.—L. Nolin.—Th. Majeur.—Vitaline Métivier.  
—Ch. Bezeau.—J.-H. Fogarty.—Albina Archambault.—Cordelia Labine.  
—Th. Brouillet.—J.-E. Petit.—Chs Picard.—A. St-Jean.—M. Waldren, ve.  
Fennell.—Geneviève Renaud.—Edward Wallace.—Bridget Leacy, ve J.  
Hery.—Léa Gagnon, ép. St-Laurent.

### DE PROFUNDIS.

## MAGASIN DU SACRE-CŒUR

# DESAULNIERS FRÈRE & CIE

(SUCCESSEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISE

VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR.

HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

**PENTURES** A RESSORT DE GEER  
employées dans plus de trente églises  
et dans un plus grand nombre d'édi-  
fices publics, les seules durables.

AUSSI DOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

## BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

**SAISON D'ÉTÉ.** Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jolies, et des meilleures fabriques. **CACHEMIRE**s en très grande variété.

**REDUCTION EXTRAORDINAIRE** dans les prix.

**SPÉCIALITÉS D'ÉTOFFE,** pour les communautés religieuses et les pensionnats.

377, RUE SAINTE-CATHERINE, MONTREAL.



# MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

**H. & J. RUSSEL**  
22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

**THE JONES BELL FOUNDRY CO.**  
TROY, NEW-YORK

## WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

### Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR  
TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL  
COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

**15, RUE CLAUDE**

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

**JOS. CHS VAILLANCOURT**  
Menuisier & Charpentier  
45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois  
et en peinture,

A BAS PRIX

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ÉTABLI EN 1859

**HENRY R. GRAY**

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec  
soin. Première qualité de drogues et matières  
chimiques.

## ARTHUR SIMARD

— DORÉUR ET MANUFACTURIER DE —

**MOULURES POUR CADRES.**

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique assortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

**ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX**

— ET —

**DECORATIONS POUR EGLISES**

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal,

# ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

## COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, ROSWANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; garantis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAUVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrication étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

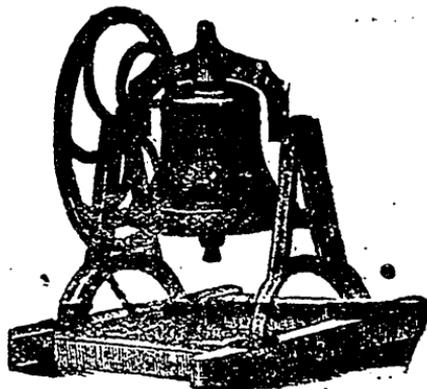
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA  
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

### L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



## FONDERIE CANADIENNE

### CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET COUVENTS

Seules ou en Carillons  
AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure  
qualité que les cloches anglaises  
ou américaines.

Fournitures pour intérieur  
des églises.

Appareils de chauffage d'après les  
meilleurs systèmes.

**E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.**

Les célèbres Vins du  
Canada, la Bière et le Por-  
ter Labatt de London, le  
Beurre de choix, sont les  
spécialités de la Maison



## J.-B. RICHER

No 556, Rue Lagachetière

MONTREAL.



# LOTÉRIE NATIONALE.

Les tirages mensuels ont lieu le Troisième Mercredi  
de chaque mois.

LA VALEUR DES PRIX QUI SERONT TIRÉS LE

**MERCREDI, 20 JUILLET 1887,**

SERA DE

**\$60,000,00**

COUT DU BILLET

PREMIERE SERIE ..... \$1.00  
DEUXIEME SERIE ..... 25 cts

DEMANDEZ LE CATALOGUE DES PRIX

LE SECRÉTAIRE,

**S. E. LEFEBVRE,**

No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL



**POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.**

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.  
Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

**PEPIN & BOIRE,**

**FACTEURS D'ORGUES D'ÉGLISE ET DE SALON,**

**No 605 Rue Sanguinet, Montréal.**

**30 ANS D'EXPÉRIENCE CHEZ MM. S. R. WERREN & FILS**

**TORONTO.**

Satisfaction garantie et conditions faciles. Réparation et accordage exécutés promptement  
et à bas prix

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie  
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour  
les sculptures, etc. Service prompt

**HURTEAU & FRERE,**

**92 Rue SANGUINET. MONTREAL**